

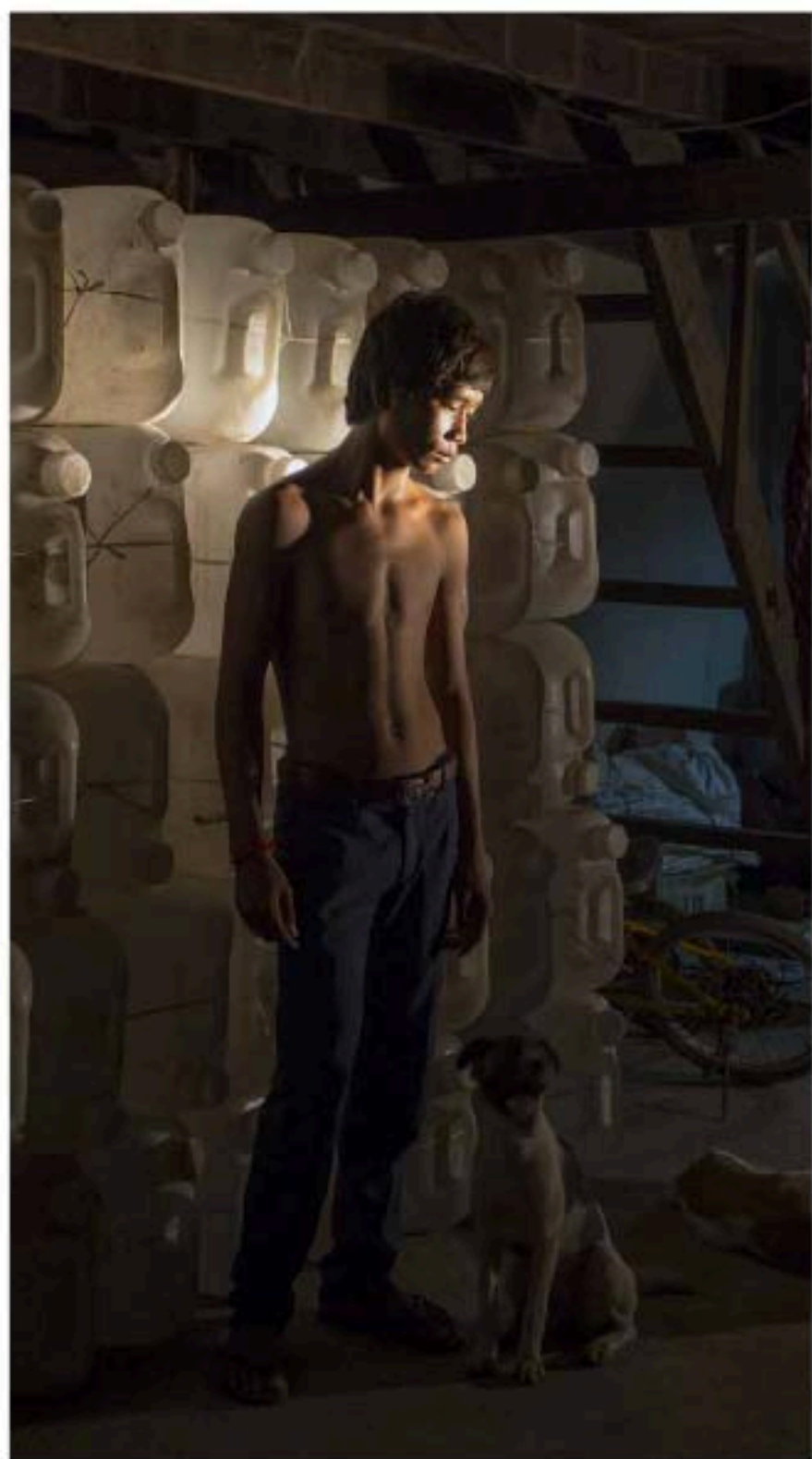


THE ART NEWSPAPER *DAILY*

JEUDI 25 JUILLET 2019 / NUMÉRO 184 / 1€



TRISTES TROPIQUES À MARSEILLE P.3



ANALYSE
QUAND LES ARTISTES
DÉFENDENT LEURS VALEURS
FACE AU MANQUE D'ÉTHIQUE
DES MUSÉES P.5



MINISTÈRE
VAGUE DE NOMINATIONS
DANS LA CULTURE P.7

MARCHÉ DE L'ART
DEUX ACTIONNAIRES
VEULENT BLOQUER
LE RACHAT DE SOTHEBY'S
PAR PATRICK DRAHI P.7

PARIS
LE MUSÉE DE L'ORANGERIE
FAIT PEAU NEUVE P.7

IN PICTURES
NOTRE SÉLECTION
D'EXPOSITIONS ESTIVALES
EN ITALIE DU NORD P.9

TRISTES TROPIQUES À MARSEILLE

Dans le cadre du Grand Arles Express – programmation en région Sud élargissant celle des Rencontres de la photographie d'Arles –, la Friche La Belle de Mai à Marseille accueille deux expositions, l'une sur le Cambodge par Mak Remissa et Philong Sovan, l'autre sur le Brésil par Ludovic Carème, dont le commissariat est assuré par le critique Christian Caujolle.

Par Bernard Marcelis



Philong Sovan, *Motor Light*. Courtesy de l'artiste

PHILONG SOVAN PHOTOGRAPHIE, DE NUIT, LES RUES SOMBRES EN LES ÉCLAIRANT À LA LUMIÈRE DU PHARE DE SA MOBYLETTE

notamment dans le domaine de la danse, du cinéma et de la photographie, « dans un pays qui ne connaît aucun enseignement artistique digne de ce nom et dont la scène ne se fonde sur aucun marché local », poursuit-il. Excellent connaisseur de la situation cambodgienne, puisqu'il y dirige depuis 2008 le Festival Photo Phnom Penh, Christian Caujolle a réuni cinq artistes représentatifs de celle-ci à la Friche La Belle de Mai à Marseille. L'aîné, Mak Remissa, photojournaliste réputé, est le plus renommé des photographes cambodgiens et a influencé bon nombre de ses plus jeunes confrères. La série proposée ici revient pour la première fois sur ces événements tragiques, Remissa ayant perdu plusieurs membres de sa famille dans le génocide. En utilisant des papiers découpés, il recompose des scènes qu'il noie dans la brume comme pour mieux s'en distancier, avant de les photographier. Troublantes et fantomatiques, ses images en noir et blanc laissent sourdre la violence et l'effroi qui ont marqué cette période.

Son travail pourrait s'approcher d'images en couleurs en apparence aux antipodes, celles de Philong Sovan. Ce dernier photographie, de nuit, les rues sombres des villes en les éclairant à la simple lumière du phare de sa mobylette. Apparaît un monde étrange, également fantomatique, littéralement révélé par ce processus aussi artisanal qu'inédit.

Ludovic Carème a, quant à lui, passé plus d'une dizaine d'années au Brésil, essentiellement à São Paulo et en Amazonie. Il en est revenu avec un flot d'images

Quarante ans après la chute du régime de Pol Pot et de ses Khmers rouges de sinistre mémoire, qui auront dévasté Phnom Penh en chassant ses habitants et massacré des centaines de milliers d'autres personnes, la capitale n'a jamais oublié cet épisode sanglant de son histoire. En reconstruction depuis vingt ans, « la ville vit une transformation profonde et anarchique, sur fond de spéculation immobilière et de destruction du patrimoine architectural », explique Christian Caujolle.

Cela n'a pas empêché l'émergence d'une scène artistique dynamique,

tentant non pas le parallèle, mais la mise en perspective entre ces deux territoires. D'abord arpenter la métropole puis parcourir une partie de l'Amazonie pour se rendre compte d'où part cet exode pour un hypothétique Eldorado faisant aboutir ces déplacés dans des favelas où ils sont en butte à une détresse urbaine hallucinante. Misère d'autant plus inimaginable que Ludovic Carème photographie ces habitants en leur octroyant une dignité qui transparaît dans la force de leur regard. Les tirages carrés en noir et blanc de ce remarquable portraitiste,

d'une exceptionnelle concision, possèdent une dimension quasi sculpturale dans le rendu de la lumière. Pas d'exotisme ici, mais une immersion totale dans les images dont la composition ne laisse ni vide ni échappatoire.

Leur densité est au diapason de la scénographie de cette exposition qui plonge son visiteur dans la moiteur perceptible de la forêt amazonienne, tout comme dans la violence larvée qui émane de ses photographies des favelas ou des grands immeubles murés et tagués de São Paulo, restituant dans leur forme même le contexte social ou les situations de (sur) vie qu'elles décrivent.



Vue de l'exposition « Brésils » de Ludovic Carème à la Friche La Belle de Mai, à Marseille.
Photo: B.M.

**PAS D'EXOTISME ICI,
MAIS UNE IMMERSION TOTALE
DANS LES IMAGES DONT
LA COMPOSITION NE LAISSE
NI VIDE NI ÉCHAPPATOIRE**

« 40 ans après. La photographie contemporaine au Cambodge »,
jusqu'au 25 août ; « Ludovic Carème, Brésils », jusqu'au 29 septembre ;
Friche La Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13003 Marseille, www.lafriche.org

À lire

Les Éditions de l'œil consacrent deux nouveaux « fanzines » aux séries de Mak Remissa, *Left three Days* et de Philong Sovan, *In the City by Night*, 32 p., 10 euros.

Ludovic Carème, *Brésils - São Paulo et Brésils - Amazonie*,
Éditions Xavier Barral, 128 p., 35 euros chacun